

Cette parabole des talents a souvent été perçue comme une plaidoirie en faveur de l'accumulation des biens et finalement un enseignement propre à encourager les inégalités sociales dont nous sommes quotidiennement témoins. Ce qui serait comme un comble en cette Journée nationale du Secours Catholique et en même temps, de la 7ème journée mondiale des pauvres instituée par le pape François.

Bien loin de cela, il me semble qu'il y a surtout deux choses à retenir de ce passage d'évangile, à savoir : 1°) que le plus petit d'entre nous n'est rien moins qu'une fortune aux yeux de Dieu ; et 2°) que la vie humaine n'a de sens profond qu'à la condition d'être reçue comme un cadeau qui nous est confié... Comme un cadeau de Dieu dont l'unique souci est de combler ses enfants de sa joie même de Dieu, et cela, dans un ciel qui n'aura jamais de fin... C'est du moins ce que nous pouvons en comprendre quand il est dit à l'un comme à l'autre des deux premiers serviteurs, malgré la grande différence des revenus (*dix et quatre*) : "Très bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle pour peu de choses, entre dans la joie de ton Maître".

Donc 1°) Le plus petit d'entre nous n'est rien moins qu'une fortune, aux yeux de Dieu... Nous ne le réalisons peut-être pas très bien, mais si l'on sait qu'un talent équivalait à environ 30 Kg d'or pur, nous pouvons considérer que le serviteur qui se trouve lésé a quand même entre les mains une vraie fortune sur laquelle il serait bien dommage de faire la fine bouche (*Imaginez qu'on vous remette cash: 30 kg d'or pur !*)

Et précisément, ce qui nous paralyse ou même nous étouffe très souvent dans l'existence, c'est l'esprit de comparaison, disons : l'esprit de jalousie... Nous passons notre temps à douter de nous et à croire que les autres ont toujours plus ou sont toujours plus que nous... C'est peut-être d'ailleurs ce qui fait que tant de gens estiment que les autres ne savent pas partager et qu'il faudrait leur arracher ce qu'ils ont pour rétablir la Justice, mais sans s'apercevoir qu'ils sont les premiers à ne penser qu'à leurs petits intérêts... Si nous réalisons de quelles prévenances nous sommes entourés par Dieu rien que du fait d'avoir reçu le cadeau de la vie, il est probable que nous verrions les choses d'un tout autre œil...

Demandons-lui donc la grâce de comprendre quelle richesse, quel trésor, nous sommes chacun à ses yeux et non seulement, nous n'aurons plus besoin de comparer, ni de jalouser, pour trouver notre bonheur en dehors de nous, mais de surcroît, nous serons capables d'être attentifs à celui qui manque du nécessaire... Oh, sans doute, en arrivant au ciel, on ne nous demandera pas forcément d'avoir été une sœur Emmanuelle, une Sainte Mère Teresa ou un St-Vincent de Paul, mais, par contre, nous aurons certainement à rendre compte de savoir si nous avons joué le rôle qui nous revenait, si minime soit-il, chacun à sa mesure et à la place qui est la sienne... Il y a une vieille maxime (*attribuée à Pindare*) qui dit : "Deviens ce que tu es !" Alors n'oublions pas que même le plus petit d'entre nous n'est rien moins qu'une immense fortune à faire valoir. En ce sens, j'aime beaucoup aussi la phrase de frère Roger de Taizé quand il dit : "Là où personne ne ressemble à personne, là l'Esprit t'attend". Donc être soi et non plus se comparer. C'est à mes yeux la première chose à nous dire et redire pour donner chacun le meilleur de nous-mêmes afin d'en être heureux et même, finalement aussi, de rendre les autres heureux.

Et j'en viens maintenant à la 2ème chose, à savoir : La vie humaine n'a de sens qu'à la condition d'être reçue comme un immense cadeau de Dieu dont l'unique souci est de combler tous ses enfants de sa Joie même de Dieu dans un ciel qui n'aura jamais de fin... Je le disais, il y a un instant, la phrase du maître était la même pour les 2 premiers serviteurs, et quels que soient le nombre de talents rapportés : "Très bien bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup; entre dans la joie de ton Maître".... Nous pouvons le voir, la récompense n'est pas liée à la quantité de biens rapportés (*10 ou 4 talents, ce n'est pourtant pas la même chose*), mais elle est liée au fait d'avoir répondu généreusement selon ses propres capacités, sa propre personnalité, au cadeau du maître après l'avoir accueilli dans la confiance. La récompense : c'est la pleine mesure de la joie de Dieu. Rien que ça. Voilà toute la différence : tant que nous n'aurons pas compris que la vie est un cadeau de quelqu'un qui nous aime et qui rêve pour nous d'un bonheur de plénitude éternelle, elle risquera de ne nous apparaître que comme le seul fait du hasard (*aussi étonnant et mystérieux que ce soit*) et, dès lors, elle ne peut plus être qu'une simple parenthèse plus ou moins chanceuse entre la conception et la mort; mais une parenthèse qui ne mène nulle part. Or, dans ce cas (*si elle n'est vraiment que ça*), on ne voit plus très bien pourquoi il y aurait à être récompensé ou blâmé d'avoir eu tel comportement plus que tel autre, puisque tout conduirait au même résultat... Si je ne sais pas que je viens d'une intention qui veut mon bien profond, pourquoi ferais-je l'effort de m'y a-juster avec générosité? Pourquoi serait-il plus mal de se laisser aller à suivre ses pulsions les plus égoïstes ou de s'auto-détruire dans l'alcool, la drogue, le sexe ou tout autre attitude suicidaire, si tout s'arrête à notre dernier souffle... Mais, du même coup, y aurait-il encore à s'étonner qu'aujourd'hui, par ex, la cellule familiale a du mal à durer et que beaucoup de jeunes semblent pratiquement incapables de s'engager pour des projets d'une vie entière? En effet, à quoi bon s'en donner la peine, si rien ne va nulle part ou si tout s'arrête au cimetière ou à la crémation.

Aussi, en face de ce terrible risque du dérapage de nos sociétés dans le non-sens destructeur (*source de tous les excès*), et en cette journée nationale du Secours Catholique (*en même temps que journée mondiale des pauvres*), demandons à notre Père du Ciel la grâce de comprendre la puissance de son amour pour chacun de ses enfants, ainsi nous développerons le meilleur de nous-mêmes; il n'y aura plus aucun "Laissez pour compte" jusqu'au jour où, à notre tour, nous pourrions entendre notre Dieu nous dire à nous aussi :

"Très bien, bon et fidèle Serviteur; tu as été fidèle en peu de chose; entre dans la joie de ton Maître" !

AMEN !